

Éditorial

Ce dernier congrès de radioécologie, dont l'édition 2008 s'est tenue à en Norvège à Bergen, n'est pas seulement un grand congrès scientifique de spécialistes mais aussi un rassemblement de multiples sensibilités incluant les régulateurs, les industriels et quelques représentants de la « société ».

C'est une grande fierté, lorsque l'on a à cœur les progrès de la radioécologie, de constater que la synthèse entre ses différentes composantes se fait par le haut. La radioécologie n'est pas simplement une combinaison de métrologie banale, de quelques relations empiriques de transfert et de quelques indicateurs de dommage mais une combinaison de tout cela en poussant chaque composante à son maximum. La métrologie de la radioactivité utilise ce qui se fait de mieux en la matière (détecteurs, préparation chimique poussée, chaînes de traitement optimisées, laboratoires dédiés...). La recherche sur les transferts fait appel à des modèles de plus en plus complexes. Enfin, l'évaluation des dommages au vivant ne se limite pas à transposer sans grande précaution les relations dose-effet issues de l'étude épidémiologique de quelques grands cas classiques (Hiroshima...). La composante biologique des recherches porte sur tous les niveaux d'organisation du vivant : cellules, tissus, organismes, populations et écosystèmes. La difficile question des effets à long terme de faibles expositions à la radioactivité est bien entendu largement abordée, y compris lorsqu'ils peuvent avoir une influence sur la dynamique des populations. La radioécologie mérite donc de plus en plus la racine « écologie » incluse dans son nom.

Ce recueil de contributions faites au congrès, aussi bien sous forme orale que poster, a fait l'objet d'une sélection par le conseil scientifique du congrès. Le lecteur constatera que cela inclut aussi bien des travaux traditionnels de recherche (au sens d'expériences en laboratoire ou in-situ pour trancher entre des hypothèses possibles) que des travaux plus applicatifs, des descriptions de systèmes opérationnels ou enfin des points de vue de régulateur, d'industriel ou des considérations « sociétales ». C'est volontairement que nous avons laissé ces articles dans un ordre arbitraire plutôt que de les regrouper par sous-thème. Nous voulons en effet encourager le lecteur à se faire une idée globale de la discipline plutôt que de se concentrer immédiatement sur son domaine de prédilection.

Notre ambition est aussi de présenter en un seul ouvrage, un panorama complet de la discipline qui fasse référence pour l'année 2008. La série d'ouvrages que nous publions depuis le premier congrès ECORAD en 2001 nous semble particulièrement utile pour juger de l'évolution de la discipline sur une longue durée.

Nous ne serions pas complet sans remercier ceux qui ont contribué au succès de ce congrès : le « Norwegian Radiation Protection Authority » qui en a été l'hôte, l'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire français qui a participé à son organisation, le comité scientifique du congrès qui a sélectionné les contributions et assuré la relecture de ces articles, l'Union Internationale des Radioécologistes qui a aidé à le faire connaître et enfin tous ceux qui ont fait des présentations ou ont assisté au congrès.

Jean-Claude BARESCUT

Paris, 18 mars 2009